

XXIV

LE S^r DE SAINTE ALDEGONDE AU PRINCE D'ORANGE (2 novembre 1577).

Monseigneur! Estant hier au soir arrivé en ceste ville, j'ay trouvé plus d'altération des cœurs que je n'eusse penssé, et semble que le tout procède du gouvernement de Brabant conféré à Votre Excellence, pour lequel on soupçonne que le Duc d'Arshot et autres seroyent tombez en inconvéniement, duquel ilz craignent le pareil. Nous taschons de le réparer tant que possible est, mais la playe est plus profonde que je n'eusse cuydé; je ne laisseray d'y travailler tant que je pourray.—Ce matin Mons^r de Lalaing est party, avant que j'aye eu ce bien de luy faire la révérence, car je suis venu trop tard, comme ont fait d'autres qui estoient venu plus matin, ainsy que V. Exc. entendra par Mons^r d'Estenbeque qui vient veoir V. Exc. en haste, et icelle verra au premier abord la caresse qu'il mérite qu'on luy fasse, plus certes qu'à une infinité de masques. Je trouve icy, Monseigneur, une grande confusion en toutes choses. Nous avons certaines nouvelles que les Espagnols et Italiens marchent et aprochent. Le camp des ennemis, ou plustost la ville de Namur, s'est fortifiée d'un bon nombre de Bourguignons, sans les Allemands et les Espagnols. De nostre costé il n'y a ordre, ny argent, ny contentement. Si on pou-

voit justifier le fait de Gand, ce seroit un grand point, car j'entends que ce que V. Exc. a veu n'est pas autenticque et que(1). Je me suis présenté aux Estats, et m'ont accepté, toutesfois sans ferme résolution. Je leur ay proposé plusieurs pointes de la part de V. Exc., et notamment celuy des reitres, mais il me semble qu'ils sont, ou oubliés, ou mal résolus. Quoiqu'il en soit, il est du tout nécessaire trouver l'argent, et comme il est tout certain que les Espagnols et Italiens marchent, seroit bon de considérer sy, en lieu de *wartgelt*, ne vaudroit mieux de les faire marcher; car il sera besoing et plus que besoing, pour ce que je crains fort que nous serons attrapez devant qu'y penser, pour le grand désordre que j'y voys. L'on parle de prier V. Exc. de venir par deçà, mais je ne voy encor qu'il seroit fort conseillé, néanmoins il plaira à V. Exc. d'en adviser, en cas qu'on la requiert, car sans sa présence nous sommes icy certainement perdus et si ne say-je si sa présence nous pourra assister. Il faut garder au général. Je supplie V. Exc. prendre mon advis, qui n'est fondé que sur advertissements bien généraulx de bonne part. J'envoye icy jointe une lettre de Mons. de Escardes à V. Exc., que M. de Hèze a ouverte, toutesfois avec mon advis, pour ce que M. de Escardes se rapportoit en ma lettre à ce qu'il en escrivoit à V. Exc., et me fut donnée la dite lettre à la table de M. de Hèze. Suppliant V. Exc. ne le prendre que de bonne part, puisque je l'ay permis pour un plus grand bien, et sachant que désjà il avoit donné les mesmes advertissements aux Estats... De Bruxelles, en très grande haste, 2^e nov.

De V. Exc. très humble serviteur,

PH. DE MARNIX.

A Monseigneur le Prince d'Orange.

(1) Ce passage est en chiffres.